



**ASSOCIATION DES ELEVES ET ANCIENS ELEVES
DE L'INSTITUT DE HAUTE FINANCE**
Lettre des anciens élèves (juin 2020)

Chers amis du prix Turgot,

J'ai le plaisir d'introduire cette lettre des alumni de l'Institut de Haute Finance, dont j'ai l'honneur de présider l'association.

*L'AEAEIHFI¹ a été créée en 1973 par la première promotion de l'IHFI. Depuis près d'un demi-siècle, elle a multiplié les actions en faveur du rayonnement de l'IHFI : création du prix des anciens de l'IHFI en 1987, du **prix Turgot**^M en 1992, puis du cercle Turgot et de la collection des livres Turgot en 2009. Chaque année, le club de présélection du prix Turgot – composé de 16 anciens de l'IHFI – animé par le Professeur Jean-Jacques PLUCHART – analyse entre 150 et 200 ouvrages économiques francophones. Il soumet une première liste au grand Jury, présidé par J-C. TRICHET (qui a succédé à Michel BON et à Pierre JARS). Le grand Jury composé de 20 personnalités du monde de l'entreprise et de la finance, retient 5 titres, qui deviennent les «nominés» du prix Turgot. Le club rédige par ailleurs 70 à 80 chroniques bibliographiques qui sont diffusées dans une douzaine de revues académiques et professionnelles. Plusieurs anciens de l'IHFI ont coordonné et rédigé des chapitres dans les 16 livres de la collection Turgot, qui est principalement éditée par Eyrolles. Ils rédigent également des articles ou des rubriques dans divers journaux et revues (Les Echos, le Monde, la revue Banque, la Revue d'Economie Financière, Contrepoint, etc...).*

Cette lettre présente successivement :

- **Un rappel des livres publiés en 2019 et primés en 2020** **page 2**
- **Une recension des livres de la collection Turgot** **page 8**
- **Une synthèse au 15 juin 2020 des chroniques du club** **page 9**
- **Une présentation du club de présélection** **page 18**

*Bonne lecture et merci de me faire part de vos observations ou suggestions éventuelles.
Bien amicalement.*

Jean-Louis CHAMBON
Président de l'AEAEIHFI
Président du Prix TURGOT . Président-fondateur du cercle Turgot

¹ Voir site AEIHFI et site de l'AE/IHFI

LES PRIX TURGOT 2020 (33^e édition)

Le palmarès des prix Turgot remis par le grand Jury, le 12 mars 2020 à Bercy, est le suivant :

Grand Prix d'Honneur pour l'ensemble de son oeuvre: REY Hélène, chercheure et Professeure à la London Business School.

Grand prix : GOLLIER Christian, *Le climat après la fin du mois*, Eds PUF.

Prix du jury : LAIDI Ali, *Le droit, nouvelle arme de guerre économique. Comment les Etats-Unis déstabilisent les entreprises européennes*, Eds Actes sud.

Prix de la recherche: HOUDE Olivier, *L'intelligence humaine n'est pas un algorithme*, Eds O.Jacob.

Mentions d'honneur : GAZIER Bernard et PETIT Eloïse, *Economie du travail et de l'emploi*, Eds La Découverte - LAINE Mathieu., *Il faut sauver le monde libre*, Eds Plon.

Prix du Jeune Talent: BAUDOUIN Camille, *Stratégie bancaire et Réglementation*, Eds Dunod.

Prix des ouvrages collectifs: ROUX Michel, *La finance mutualiste*, Revue d'économie financière,

Prix des Directeurs Financiers (DFCG): Victor FOUQUET et Jean-Baptiste NOE, *La révolte fiscale*, Eds Calmann Levy.

Prix de l'économie numérique: Yann LE CUN, *Quand la machine apprend*, Eds Odile Jacob.

Prix de la francophonie FFA : Monsieur l'ambassadeur Fathallah SIJILMASSI.

CHRONIQUES DES LIVRES PRIMES²

GAZIER Bernard, PETIT Héloïse, *Economie du travail et de l'emploi*, Eds La Découverte (collection Repères), 405 pages.

Les auteurs situent l'économie du travail dans leurs perspectives à la fois historique et pluraliste. Ils analysent ses fondements théoriques, ses techniques juridiques et statistiques, ses développements pratiques et ses conséquences économiques et financières, mais également ses multiples interactions avec d'autres disciplines, comme la psychologie, la sociologie ou la science politique. Ils rappellent ses interrogations passées et soulèvent ses défis futurs. Ils s'efforcent de distinguer ses pratiques durables et ses effets de mode. L'ouvrage met particulièrement en lumière la technicité de l'économie et du droit du travail, dont le code comporte plus de 1200 pages. La complexité est de nature théorique, mais aussi statistique, notamment avec les apports de l'IA et du *big data*. De nouveaux courants de pensée apparaissent et des domaines émergent comme celui de l'évaluation des effets des politiques publiques sur le marché du travail. Les statuts des travailleurs se diversifient (en 2016, en France, selon l'Insee, 88,4 % des travailleurs sont salariés et 11,6 % sont indépendants). Les effectifs des différents secteurs d'activités économiques sont de plus en plus dissemblables (en 2016, les services représentent 75,8 % des emplois, l'industrie n'employant plus que 13,6 %, la construction 6,4 % et l'agriculture 2,8 %). Le poids de la fonction publique (Etat, territoires et hospitalier) demeure un des plus élevés du monde, avec 5,6 millions de fonctionnaires.

² Les livres nominés font l'objet de 2 chroniques rédigés par des membres du club de présélection.

Les auteurs sont respectivement professeur émérite à l'Université Paris I et professeur à l'Université de Lille.

JL CHAMBON

GAZIER Bernard, PETIT Héloïse, *Economie du travail et de l'emploi*, Eds La Découverte (collection Repères), 405 pages.

L'ouvrage est à la fois un manuel de référence indispensable aux étudiants, un guide pratique nécessaire aux employeurs et employés, un livre de réflexions utile aux citoyens. L'ouvrage vient opportunément répondre aux principaux questionnements actuels sur l'emploi et le travail. Il présente les thèses orthodoxes (néo-classiques) et hétérodoxes qui s'affrontent dans les débats actuels qui animent les entreprises, les administrations et la société. Il rappelle les théories et définitions du travail en montrant qu'elles relèvent d'un paradigme en voie d'épuisement. Il analyse successivement les mécanismes de la demande, de l'offre et du marché de l'emploi. Il compare les régimes de rémunération (ou de rétribution), de qualification et de formation des travailleurs. Il retrace les mutations du contrat de travail et en montre les limites dans le contexte de l'emploi du XXI^e siècle. Il décrit la lutte de plus en plus active contre les discriminations. Il observe les mutations des relations professionnelles et les resitue dans les cadres des modèles du capitalisme et des relations industrielles. Les auteurs lancent des passerelles entre l'économie du travail et d'autres disciplines, comme l'anthropologie, la philosophie et l'écologie.

La parution de l'ouvrage est particulièrement opportune après les dernières réformes du droit du travail et de l'assurance chômage, et avant la mise en place d'un nouveau régime universel de retraite. Il est rédigé dans un style comme il se doit pédagogique, mais aussi parfois polémique. Ses développements sont étayés par de vastes états de l'art, illustrés d'exemples récents et enrichis d'encadrés sur diverses questions contemporaines.

Les auteurs sont respectivement professeur émérite à l'Université Paris I et professeur à l'Université de Lille.

JJ PLUCHART

GOLLIER Ch, *Le climat après la fin du mois*, PUF, 367 pages.

L'auteur est un expert reconnu de la protection de l'environnement et du développement durable. Il rappelle les fondamentaux de la lutte contre le changement climatique et analyse notamment le principe pollueur-payeur. Il traite les problématiques soulevées par le prix du carbone et par la taxe carbone. Il montre les contradictions entre les expertises en matière de réchauffement de la planète. Il met en lumière les incohérences de la politique environnementale française (il qualifie « d'échec annoncé » l'accord de Paris) et le coût exorbitant des primes à la casse des véhicules diesel. Il souligne les contradictions de l'opinion publique française (les intentions du citoyen sont contraires aux comportements du consommateur). Il soulève les difficultés soulevées par la mesure des externalités climatiques et du bien commun, par la valorisation du futur et du taux d'actualisation. Il rappelle les responsabilités sociétales incombant aux entreprises industrielles, commerciales et financières. Il propose de nouveaux principes de la finance responsable. L'ouvrage est solidement documenté ; les raisonnements sont étayés par de nombreuses statistiques ; le texte est rédigé dans un style toujours accessible.

Christian Gollier est directeur général de Toulouse School of Economics et président de L'association européenne des économistes de l'environnement (EAERE).

JJ PLUCHART

GOLLIER Ch. , *Le climat après la fin du mois* , Editions Presses Universitaires de France, 367 pages.

Pouvons-nous gagner la guerre mondiale contre les dérèglements climatiques ?

Dans cet ouvrage, Christian Grollier exprime ses espoirs et ses doutes quant à notre volonté de sortir victorieux de cet affrontement. A commencer par la constatation factuelle que le NOUS en matière de climat n'existe pas. Comment en effet ne pas constater que certains pays ont pris l'option de ne rien faire, de jouer le passager clandestin de la lutte contre le dérèglement climatique et espérer que les autres feront quelques efforts à leurs places ! Comment en effet ne pas constater qu'alors même qu'une majorité écrasante des français a conscience des enjeux et plébiscitent le principe du pollueur-payeur, que la première application de ce principe, la taxe carbone, fait aujourd'hui l'objet d'une violente opposition dans la rue. L'opinion publique a été bercée d'une complaisante illusion que la transition écologique pourrait se faire sans modifications des comportements individuels et sans impacts financiers réduisant le pouvoir d'achat. Qui plus est, elle prend conscience que ses efforts ne produiront leurs effets que dans de lointaines décennies et profiteront de fait à des générations qui ne sont pas encore nées.

Une solution qui ne tiendrait pas compte de cette réalité individualiste et de cette absence « d'altruisme du futur » est vouée à l'échec, ou du moins au scénario probable d'une transition énergétique molle et poussive. L'auteur nous suggère de ne pas cependant nous extraire de la responsabilité qui nous incombe et promeut une certaine décroissance sélective par la mise en place d'une taxe carbone de l'ordre de 50€ la tonne de CO₂, niveau suffisamment incitatif selon lui en termes de modifications des comportements et pourtant acceptable en termes de réduction de pouvoir d'achat i.e. de l'ordre de 1% annuel.

Mais il dessine également une voie, certes étroite mais valant la peine d'être tentée, soutenue d'ailleurs par une communauté d'économistes européens et américains. La voie consistant à fonder une coalition internationale de pays ambitieux et volontaires pour mettre en place un prix du carbone commun, assorti d'une taxe douanière pour lutter contre le dumping environnemental de certains pays. A l'intérieur de chaque pays, cette fiscalité carbone serait rendue politiquement acceptable en coalisant les citoyens volontaires pour endosser cet effort climatique et en tentant d'emporter l'adhésion des autres par des redistributions massives sous forme de chèques verts et autres déductions de charges sociales sur les bas salaires, créant ainsi les conditions d'acceptabilité politique nécessaire.

Christian Gollier né le 11 juin 1961 à Bruxelles, est un économiste belge. Il est actuellement Directeur Général de Toulouse School of Economics, qu'il a fondé avec Jean Tirole en 2007. Il a passé une année en 2016 en tant que professeur invité au département d'économie de l'université de Columbia. En 2018, il devient président-elect de l'EAERE (Association européenne des économistes de l'environnement). Il est le bénéficiaire des distinctions Prix Paul Samuelson (2001) et Prix Erik Kempe (2011).

K.WANTZ O'ROURKE

HOUDE Olivier, *L'intelligence humaine n'est pas un algorithme*, Eds O.Jacob, 242 pages.

L'auteur montre que le mécanisme d'inhibition cérébrale permet de résister aux pressions, aux précipitations, aux déviances..., et ainsi d'éviter les conduites asociales. Il est d'autant plus positif qu'il constitue également un des leviers de la pensée créative. S'inspirant des travaux de Piaget (l'apprentissage chez l'enfant), de Kahneman (les systèmes 1 et 2), de Minsky (les cerveaux A et B) et de Damasio (l'ordre étrange des choses), Olivier Houdé observe qu'au-delà du système 1 de la pensée spontanée et du système 2 de la pensée algorithmique, il existe un système 3 (qualifié d'heuristique) doté d'un mécanisme inhibiteur. Ce système de métacognition » (ou « connaissance de la connaissance ») vient compléter les systèmes rationnels et automatiques du raisonnement, que peut simuler le *machine learning* et le *deep learning*. L'auteur estime donc que l'IA permet de remplacer les

systèmes 1 et 2, mais qu'il ne peut dupliquer le système 3. La machine ne pourra donc jamais se substituer à l'homme.

Olivier Houdé est membre de l'Académie des sciences morales politiques, professeur de psychologie à l'université Paris-Descartes et directeur du laboratoire LaPsyDÉ, au CNRS.

JJ PLUCHART

HOUDE Olivier , *L'intelligence humaine n'est pas un algorithme*, Eds O.Jacob, 242 pages.

L'auteur montre, à l'aide d'exemples éclairants, que l'Intelligence Artificielle (IA) peut résoudre des problèmes complexes, mais qu'elle ne peut se substituer à toutes les formes de l'intelligence humaine (IH), incluant l'intuition et l'émotion. Le passage de l'IH à l'IA implique de réduire la pensée à une logique purement rationnelle. Les algorithmes apprenants du *machine learning* et du *deep learning* reposent sur le traitement de données massives (le *big data*) par des modèles sophistiqués d'itération. Ces traitements sont exposés à divers biais méthodologiques (de suréchantillonnage, d'histoire, de confirmation, d'ancrage, de prophétie autoréalisatrice, de « pensée magique »...). Ces biais rendent contestable le qualitatif de « prédictif » parfois attribué au traitement insuffisamment robuste de bases de données juridiques (la justice prédictive), commerciales (le marketing prédictif), économiques (l'économie prédictive), financières (la finance prédictive)... C'est pourquoi les algorithmes font de plus en plus l'objet d'une surveillance accrue de la part d'administrations, d'universités (notamment celle de Columbia) et d'associations de défense des consommateurs.

L'IA n'intègre pas les logiques propres à l'intelligence émotionnelle – dominée par des intuitions, des inhibitions, des affects psychologiques...- et à l'intelligence collective – marquée par des effets d'imitation et d'ancrage dans la pensée dominante. L'auteur estime qu'un alignement de l'IA sur l'IH implique une sophistication des algorithmes largement inaccessible en l'état actuel des heuristiques et des modèles de simulation.

L'auteur est psychologue et membre du CNRS.

D. MOLHO

LAÏDI Ali, *le droit nouvelle arme de guerre économique, Comment les Etats Unis déstabilisent les entreprises européennes*, Eds Actes sud, 331 p.

Dans cet ouvrage Ali Laïdi brosse un historique très documenté de la mise en œuvre de la *lex americana* qui a été appliquée par les lois sur la corruption (loi FCPA) et sur le viol des embargos par l'extraterritorialité du droit américain à toutes les entreprises. Ils imposent de facto leur loi au monde entier dès qu'il y a un lien même très tenu (un simple courriel transitant par un serveur installé sur le sol américain ou un virement Swift) avec les USA. Le droit américain s'impose et place les entreprises étrangères sous la coupe de leurs autorités judiciaires. Les lois extraterritoriales américaines sont contestables au regard du droit international public, mais elles s'en sont arrogées une compétence générale d'application et ce d'autant plus que ce n'est pas la justice qui juge mais l'administration qui sanctionne, c'est une affaire de procureur et les procédures se finalisent par une amende transactionnelle pour les entreprises qui finissent par plaider coupable pour ne pas se fermer le marché américain. Cela revient à mettre à nu les entreprises étrangères qui acceptent de facto de permettre aux agences américaines d'avoir accès à tous les secrets et procédés de fabrication. Pour la haute administration française ainsi que pour le gouvernement, ce sujet est soit tabou, soit méconnu.

Néanmoins, une cour d'appel a, le 24 août 2018, limité dans sa décision l'extraterritorialité de la FCPA vis-à-vis des étrangers non-résidents aux USA, qui ne peuvent être poursuivis si l'administration n'apporte pas de preuves suffisantes pour établir un lien solide entre cette personne et le territoire américain. La Cour suprême doit se prononcer sur cet arrêt important qui, s'il est confirmé, pourrait freiner cette machine de guerre juridique. Mais les américains ont mis au point une nouvelle génération de modèle (loi *cloud act*) qui s'appuie sur un maillage informationnel du monde. Il s'agit de capter l'information, de l'analyser et de la mettre au service des intérêts politico économiques des

états Unis. Avec un tel maillage des marchés mondiaux et une connaissance aussi fine de leurs acteurs, le recours à la corruption devient inutile, il suffit aux entreprises américaines de frapper aux bonnes portes afin d'obtenir informations, conseils et même soutien.

Comment répondre à un dispositif aussi bien pensé en amont ? L'Union Européenne doit se saisir du dossier en urgence avant que les entreprises européennes ne soient vassalisées.

M. GABET

LAÏDI Ali, *Le droit – Nouvelle arme de guerre économique*, Editions Actes Sud – Questions de société, 331 pages.

Alors que Frédéric Pierucci (le piège américain) vient de finir de purger sa peine de 25 mois aux Etats-Unis, l'ouvrage de Ali Laïdi apparaît comme un complément à charge pour dénoncer une fois encore l'extraterritorialité de la justice américaine et rappeler à quel point les manœuvres de déstabilisation des entreprises mondiales utilisent le droit comme une arme concurrentielle. Dans l'histoire déjà longue des victimes d'entreprises du guerrier juridico-économique que sont les Etats-Unis, sous couvert de lutte contre la corruption, de prévention « vertueuse » voire d'instrumentalisation de visées humanitaires, les lois sont utilisées pour contrôler l'information technologique et économique mondiale. Le mérite de l'ouvrage est d'être une contribution claire et documentée pour décrire comment des outils comme le *Foreign Corrupt Practices Act*, le *Sarbanes-Oxley Act*, le *Bank Secrecy Act*, le *Cloud Act*... sont détournés de leur fonction première. Le pire, c'est que pour faire face à cette domination, les entreprises attaquées ne trouvent rien de mieux que de mettre leur sort entre les mains des cabinets juridiques anglo-saxons. Les titres des deux derniers chapitres sont éloquentes : Une Europe tétanisée, une France paralysée.

*Ali Laïdi, docteur en science politique de l'Université Paris-2 et diplômé de l'Ecole de journalisme de Paris, est l'auteur de nombreux ouvrages. Il a également obtenu le Prix Turgot 2010 avec *Les Etats en guerre économique* (Seuil, 2010).*

A. BRUNET

Mathieu LAINE, *Il faut sauver le monde libre*, Eds Plon

Nous sommes tous naturellement libres, c'est un droit. La liberté est une valeur, un des grands principes de la démocratie qui a forgé l'Occident. Le monde libre, qui puise ses racines dans la Grèce antique, est en péril. L'auteur nous incite à nous éveiller à la dangerosité de l'époque et à défendre les valeurs fondamentales : liberté, responsabilité et démocratie. Le libéralisme économique, souvent décrié du point de vue social et écologique, a contribué au recul de la pauvreté dans le monde en permettant de réduire cette dernière de 90% en 1700 à moins de 10% aujourd'hui. Concernant l'écologie, le libéralisme semble également autodestructeur à première vue, mais en y regardant bien, il pourrait apporter des éléments de réponse. Pour cela, l'Etat doit demeurer protecteur envers ceux qui en ont vraiment besoin et également favoriser l'innovation et l'entrepreneuriat, deux moteurs de l'économie.

Ce livre est un plaidoyer en faveur de la liberté aujourd'hui menacée. Selon Mathieu Laine, il n'y a donc pas d'alternative possible, « il faut sauver le monde libre » car « renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs ».

Auteur : *Mathieu Laine est un entrepreneur et un intellectuel libéral français. Il est le fondateur d'Altermind, un cabinet d'études et de conseil basé à Paris et à Londres qu'il dirige aujourd'hui.*

Mathieu Laine est professeur affilié à Sciences Po Paris, chroniqueur au Figaro et au Point. Il est membre de l'équipe de l'émission L'Esprit public sur France Culture et auteur d'essais sur le libéralisme.

F. ANGLÈS

LAINÉ Mathieu, *Il faut sauver le monde libre*, Eds Plon, 307 pages.

Dans son livre particulièrement bien documenté et bien écrit, l'auteur retrace l'histoire des régimes politiques et des systèmes économiques qui ont contribué à la construction du monde libre, c'est-à-dire d'une société fondée sur le libéralisme et la démocratie. Après avoir rappelé certains principes de gouvernance appliqués dans l'antiquité, à la renaissance, au siècle des lumières et dans des Etats-nations du XXe et du XXIe siècle, il analyse les a-priori, raccourcis et biais cognitifs qui contribuent à déformer la vision du monde libre, assimilé abusivement au capitalisme et à la mondialisation des échanges. Il redoute les tentations actuelles d'un retour au protectionnisme et au nationalisme. Il dresse une typologie originale des différents courants de la pensée libérale, en distinguant les néo-classiques, les libre-échangistes, les libertariens, les anarcho-capitalistes... Il soutient que la liberté constitue la principale aspiration de l'homme moderne et que le respect de sa liberté doit être la priorité de l'Etat. Il fait appel à plusieurs philosophes – dont Michel Foucault – pour dénoncer les nouvelles atteintes à la liberté - et même à la dignité - des citoyens, qui sont engendrées par l'inflation réglementaire et normative ainsi que par les nouvelles technologies numériques. Il propose de « réhabiliter les routes de la liberté », par une réforme profonde de l'Etat-providence, dont le rôle – au-delà de ses missions régaliennes de sécurité et de justice – doit se limiter à stimuler l'innovation et les échanges par des mesures « simples et intelligentes ».

Mathieu Laine est entrepreneur, enseignant à Sciences pô et éditorialiste.

JJ PLUCHART

LES LIVRES DE LA COLLECTION TURGOT

Plusieurs anciens de l'AEAEIHFH ont dirigé et/ou co-rédigé les 16 livres de la collection Turgot.

Repenser la planète finance, M.BON, JL CHAMBON et A.DAVID, Eds Eyrolles, 2009.

Chinamérique, un couple contre nature, JL CHAMBON et M.MARINI, Eds Eyrolles, 2010.

Grandeur et misère de la finance moderne, JL CHAMBON et JJ PLUCHART (coord), Eds. Eyrolles, 2013.

Après la récession...: inflation ou déflation ?, P.SABATIER (coord), Eds Eyrolles, 2013.

Les carnets de lecture du cercle Turgot, JL CHAMBON et JJ PLUCHART, 2014.

Shadow banking, C.MELIOS et JJ PLUCHART, Eds. Eyrolles, 2015.

Financer l'économie réelle, Ch. DE BOISSIEU et D. CHESNEAU (coor.), Eds Eyrolles, 2016.

De quoi le capitalisme est-il le nom ? Métamorphose du capitalisme, JJ PLUCHART, Eds Maxima, 2016. Prix 2017 de l'Association des Directeurs Financiers.

La pensée économique française, JL CHAMBON et JJ PLUCHART, Eds Vuibert, 2017.

La révolution silencieuse des seniors, J-L. CHAMBON (coor.), Eds Eyrolles, 2017.

Les banques face à leur avenir proche, DESSERTINE Ph. et MATTEU J-Ph.(dir), Eds Eyrolles, 2018.

Des dettes publiques à la dérive, un phénomène mondial, F. BURGUIERE, Eds Eyrolles, 2018,

Le financier, le juriste et le geek, A-P, BAHUON et JJ PLUCHART (dir.), Eds Maxima, 2018, prix Turgot des ouvrages collectifs.

Transformation des entreprises, la stratégie phygitale des métiers du chiffre et du droit, A-P, BAHUON et JJ PLUCHART, Eds Vuibert, 2019.

Le patriotisme économique a-t-il encore un sens en 2020 ?, Ch. De BOISSIEU et D. CHESNEAU (dir), Eds Maxima, à paraître.

Les nouveaux systèmes de pilotage des entreprises : enquête sur les mutations des métiers de la donnée et du chiffre, JJ PLUCHART, Eds Eska, à paraître.

CHRONIQUES 2020 DU CLUB DE PRESELECTION DU PRIX TURGOT

Les derniers livres du « monde d'avant »

Comme dans la plupart des secteurs économiques, l'activité éditoriale s'est pratiquement figée à partir du 15 mars. Le nombre d'ouvrages édités au 1^{er} semestre 2020 est ainsi inférieur d'environ 40% à celui des 1^{er} semestres 2018 et 2019. Les cinq thèmes suivants ont été débattus depuis le 1^{er} janvier 2020 : l'économie concurrentielle, l'économie financière, le développement durable et la responsabilité sociale et environnementale, la gouvernance et l'organisation des entreprises, les technologies digitales et collaboratives.

Le champ le plus exploré porte sur les grands systèmes économiques et sociaux, avec les livres remarquables de Combe E., ***Economie et politique de la concurrence***, de Chankovski V, Lenoble C et Maucourant J, ***Les infortunes du juste prix***, d'Artus P., ***40 ans d'austérité salariale***, de Bender A. ***Capitalisme et progrès social***, de Donnet P-A., ***Le leadership mondial en question***, de Gaffard J-L, Amendola M, Saraceno F, ***Le Temps retrouvé de l'économie***.

Le domaine de la finance ne cesse d'être observé, avec des études à la fois originales et rigoureuses, comme les publications de Bedossa B., Cauoin V. et Cherradi H., ***La finance méditerranéenne, des systèmes financiers fragmentés***, de Chavagneux Ch, ***Une brève histoire des crises financières***, d'Ekeland I et Rochet J-C., ***Il faut taxer la spéculation financière***, d'Iweins D., ***L'influence insoupçonnée des avocats d'affaires***, et de Lelièvre F, ***Force de vente... dans la peau d'un conseiller financier***.

La thématique du développement durable et de la RSE demeure fertile, notamment avec les titres publiés par Brunel S, ***Pourquoi les paysans vont sauver le monde ?***, de Cazenave B, Garbe E, Morales J, ***Le management des ONG***, de Colin N. , ***Un contrat social pour l'âge entrepreneurial***, de Davoine L., ***Economie du bonheur***, de Disdier A-C., ***Mondialisation des échanges et protection des consommateurs. Comment les concilier ?***, de Druon E. , ***Economie 2 : la transformation créatrice***, et de Gaffard J-L, Amendola M et Saraceno F , ***Le Temps retrouvé de l'économie***.

Un autre courant porteur soulève certaines problématiques actuelles relatives à la gouvernance et à l'organisation des entreprises, avec notamment les livres de Lorino Ph., ***Pragmatisme et étude des organisations***, de Pluchart J-J., ***Les nouveaux systèmes de pilotage des entreprises***, et de Sibony O., ***Vous allez redécouvrir le management***.

Un des thèmes récurrents des années 2010 porte sur les avancées technologiques et l'urgence d'une adaptation des services publics et des activités des entreprises à l'intelligence artificielle, à la blockchain et à l'ingénierie collaborative. Plusieurs ouvrages en critiquent plus particulièrement les externalités négatives, avec les livres de Turin M., ***Start'up mania***, de Gouritin A, ***Le startupisme***, d'Abel M., Claret H. et Dieuaide P., ***Plateformes numériques. Utopie, réforme ou révolution ?***, de Bouchez J-P., ***Innovation collaborative***, et de Leboucher L, Tymen JL, ***Ruptures technologiques et création de valeur***.

Les nombreux questionnements soulevés dans la presse économique au cours du 2^e trimestre 2020 préfigurent ceux des ouvrages à paraître dans le « monde de l'après » : comment restaurer la confiance des consommateurs, des entrepreneurs et des salariés ? Comment conjuguer production locale et économie globale ? Comment faire face à l'accumulation des déficits budgétaires et des dettes publiques et privées ? Comment mieux gérer à l'avenir les risques majeurs d'ordre sociétal, social et environnemental ?

J-J. PLUCHART, Animateur du club de présélection

CHRONIQUES

Bedossa B., Cauoin V., Cherradi H. , *la finance méditerranéenne, des systèmes financiers fragmentés, Revue d' économie financière n* 136 , 44 pages .*

La REF poursuit son tour d'horizon extra-européen qui, dans ses précédentes revues a traité de la Chine , de la finance américaine puis de l' Inde, du continent Africain et enfin, de l'Amérique latine . Ainsi, dans cette nouvelle parution, une trentaine de co-auteurs dont Olivier Pastré, apportent une contribution très complète et complémentaire à cette réflexion sur les systèmes financiers des pays méditerranéens. Cet espace géographique regroupant plus de 300 millions d'habitants s'étend du Bosphore jusqu'au détroit de Gibraltar, la Turquie, le levant et l' Afrique du Nord., avec quelques « infidélités à ce périmètre » complété par un éclairage historique portant sur la Renaissance des villes italiennes, Florence, Gênes, et Venise et de la méditerranée , berceau de l' esprit capitaliste notamment financier.

On peut penser en effet que « la finance internationale européenne trouve une part de ses origines dans les activités exercées pour le compte des Etats Pontificaux ». De même, qu'il est clair que si la finance islamique qui disposait de potentialités fortes dans ce monde à forte imprégnation islamique, ne s'est pas imposée , c'est «qu' elle n'a pas su ou voulu trop dépasser les limites que la religion lui imposait ». Au fil des pages apparait un espace économique et financier hétérogène dans lequel s'exprime à la fois l'importance et les limites du financement bancaire , avec une absolue nécessité de développer d'autres modes de financement ,avec , en conséquence de nécessaires transformations. Devant cette hétérogénéité et le rôle central des systèmes bancaires dans le financement de l'économie (avec un taux d' inclusion bancaire parmi les plus faible du monde) , en conséquence dans de nombreux pays les autorités locales , avec le support de la communauté internationale, et « les forces du marché » se rejoignent pour mettre en place un système financier plus diversifié susceptible de permettre le développement d'une croissance économique plus inclusive. Ainsi est démontré que la finance méditerranéenne, en dépit de son hétérogénéité, reste bien une réalité, mais qu'elle doit pour s'affirmer , promouvoir une complémentarité démographique et technologique entre le Sud et le Nord et se consacrer plus aux PME-et aux TPE par trop oubliées.

JL CHAMBON

Brunel S, *Pourquoi les paysans vont sauver le monde ? Eds Buchet Chastel, 259 pages.*

L'auteure rappelle certains fondamentaux oubliés dans le débat public. « Les terres cultivées n'occupent que 12 % des terres émergées libres de glaces et seulement 2 % de ces terres sont cultivées intensivement ». Pour produire les 3,5 milliards de tonnes de céréales nécessaires aux 10 milliards d'humains des années 2050, « il faudra augmenter la productivité de 14 % par décennie ». La faim n'a pas disparu : « Près d'un milliard de personnes en souffrent toujours dans le monde. Et en France, 9 millions de pauvres n'ont pas les moyens de faire trois repas corrects par jour»... L'auteure dénonce ceux qui stigmatisent l'agriculture française - la « plus performante du monde » - pour promouvoir une filière bio coûteuse en aides publiques, exigeante en main-d'œuvre introuvable et « produisant des denrées qui n'ont pas encore démontré qu'ils sont meilleurs pour la santé »... Elle soutient que le bio a sa place dans les campagnes, mais seulement pour valoriser de petites surfaces. Elle pose des questions déroutantes : pourquoi opposer les modèles ? Quels sont les limites des circuits courts ? Quels sont les avantages alimentaires du bio ? Comment prévenir le retour de contaminations

ou de pénuries ? Comment mieux protéger les sols, la biodiversité, l'eau ? Dénonçant l'*agribashing*, elle plaide pour une agriculture diverse, responsable et surtout, productive.

Sylvie Brunel est géographe après avoir milité dans l'ONG Action contre la faim.

JJ PLUCHART

Chankovski V, Lenoble C, Maucourant J (dir.), Les infortunes du juste prix, Eds Le bord de l'eau, 235 pages.

Le juste prix est une des questions les plus débattues dans l'histoire des idées économiques. Les auteurs retracent l'évolution de ce concept depuis Aristote jusqu'à l'école de Chicago, en passant par le droit romain, les scholastiques, les caméralistes allemands, les physiocrates et l'école autrichienne. En fonction des courants de pensée, le juste prix est un « bon prix » issu d'un rapport de force négocié, un « prix légal » fixé par un processus institutionnel, un « prix concurrentiel » fixé par la main invisible du marché, un « prix équitable » assurant une juste rémunération du travail, un « prix naturel » reflétant la vraie valeur d'un bien, « un prix raisonnable » contribuant au bien commun, en assurant la prospérité économique et la paix sociale, un « pricing » calculé par un logiciel de place de marché ... Le juste prix doit-il être fixé dans le cadre d'une économie libre et ouverte, exempte de fraude et de situation de monopole, et/ou doit-il être fixé par une autorité légitime soucieuse du bien commun ? Comme l'expression l'indique, la conception du juste prix fait appel à l'économie de marché et à la théorie de la justice. Les auteurs en déduisent que le mécanisme des prix est un des fondements du droit naturel.

Les sept auteurs du livre sont chercheurs au CNRS.

JJ PLUCHART

Combe E., Economie et politique de la concurrence, Eds Dalloz, 539 pages.

La nouvelle politique de la concurrence exercée par la Commission européenne suscite de plus en plus de controverses, comme en attestent les réactions récentes face au refus de la fusion entre les groupes Siemens et Alstom. Ces débats revêtent d'autant plus d'importance qu'ils conditionnent la politique industrielle du Vieux continent, face à celles de la Chine et des Etats Unis. C'est pourquoi s'impose la lecture du dernier livre d'Emmanuel Combe, vice-président de l'Autorité française de la Concurrence. L'auteur présente un grand nombre de cas d'ententes entre entreprises (dans les commodités chimiques, les produits d'hygiène, les messageries, les agences de mannequins, la distribution de médicaments vétérinaires, le transport routier, la distribution en gros de produits pour la boulangerie...), d'abus de position dominante (Subutex, revêtements de toiture en zinc...), de contrôle des concentrations (Casino/Monoprix, FNAC/Darty...), de respect d'engagements (maintenance des équipements de distribution électrique, travail temporaire...)...

Ardant défenseur et meilleur spécialiste des règles de la concurrence, E. Combe livre notamment sa réflexion sur la régulation des pratiques et sur les positions dominantes des GAFA. Avec un grand didactisme, il présente les théories économiques, les textes juridiques et les principaux cas de jurisprudence qui encadrent les comportements des entreprises sur les marchés.

Emmanuel Combe (ENS Lyon, docteur en économie, agrégé de droit et d'économie) est Vice-président de l'Autorité française de la Concurrence.

JJ PLUCHART

Gaffard J-L, Amendola M, Saraceno F, Le Temps retrouvé de l'économie, Eds Odile Jacob, 280 p.

Selon les auteurs, le temps est ignoré des économistes, ou plutôt, dans la théorie néo-libérale, ses échelles sont indifférenciées entre les entrepreneurs, qui « créent » le futur, les investisseurs, qui le « planifient », et les régulateurs, qui en « encadrent » le cours. Les auteurs préconisent de modéliser les multiples temporalités des acteurs sociaux, et d'en saisir les potentialités et les contraintes. Ils revisitent les grandes problématiques actuellement débattues dans les milieux politiques et économiques : la régulation des différents marchés (industriel, financier, du travail...), les horizons des dettes publiques, les durées des responsabilités... Cette incapacité des économistes libéraux et keynésiens à maîtriser les temporalités, est longuement dénoncée par les auteurs, qui y trouvent l'origine de l'instabilité croissante des économies et de la société. Ils s'opposent au modèle walrasien de l'équilibre général comme à celui de l'Etat providence. Afin de limiter l'instabilité et l'incertitude, ils proposent que les horloges respectives des entrepreneurs, des investisseurs et des pouvoirs publics, soient conjointement maîtrisées .

Jean-Luc Gaffard est professeur émérite à l'université Côte d'Azur, chercheur à l'OFCE-Sciences Po et à Skema Business School. Francesco Saraceno est chercheur à l'OFCE. Mario Amendola est professeur à l'université Sapienza.

JJ PLUCHART

Grandjean A. Dufrene L., Une monnaie écologique, o.Jacob ? préface de N.Hulot.

L'urgence climatique se heurte à un problème fondamental de financement, tant les montants mis en jeu pour y faire face sont colossaux. Les auteurs reviennent de façon très pédagogique sur des points majeurs nécessaires à une meilleure compréhension des enjeux et des contraintes :

1. Les fondements de la monnaie et les mécanismes de la création monétaire.
 2. Les controverses et polémiques autour de la gestion, par les banques centrales, de la politique monétaire, de l'indépendance de celles-ci, de l'efficacité des nombreux et massifs assouplissements monétaires auxquels nous assistons depuis 2009.
 3. Le cadre juridique des traités européens avec ses possibilités et limites.
- Réorienter et libérer l'action des banques publiques d'investissement, promouvoir une création monétaire ciblée, européenne ou même harmonisée au niveau mondial par le biais de l'ONU, adapter le cadre juridique des traités et le fonctionnement des banques centrales sont les axes de réflexions à court et moyen termes qui sont formulés dans la seconde partie de cet ouvrage.

*Alain Grandjean, membre du haut conseil pour le climat est président de la fondation Nicolas Hulot
Nicolas Dufrene, Spécialiste de politique monétaire, est haut fonctionnaire et directeur de l'Institut Rousseau*

Ph. ALEZARD

Greau Jean-luc, le secret néolibéral, Gallimard, 156 pages

Pour Jean- Luc Greau , auteur reconnu et engagé , grand observateur du capitalisme et de ses dérives réelles ou supposées, savoir si l'expérience néolibérale que nous connaissons depuis quarante ans, est positive ou non, reste un faux débat, celui d'un prétendu retour aux sources du capitalisme. D'un coté , les idéologues néolibéraux ne se cantonnent pas seulement à prôner les avantages du libre-échange , mais le présente comme le moyen décisif de surmonter les nationalismes, «.au nom d'une coopération volontaire des peuples, alors même qu'ils nous ont été imposés par le gant de fer des

grands agents financiers et que les juges peuvent démanteler pierre à pierre les Etats » et que, de l'autre, l'expérience soviétique s'est appuyée sur une représentation du monde en noir ou blanc pour disqualifier ses critiques « incriminer la propriété et le marché et placer le travail humain sous le gant de fer du Parti et démanteler les institutions de la démocratie bourgeoise » .

Le Néolibéralisme n'a donc pas inventé cet esprit manipulateur qui fait florès dans chaque régime et chaque époque des civilisations. Mais son « secret » semble donc tenir sur « une double main mise des financiers et des juges , sur les Entreprises et les Etats, dont les pouvoirs économique, financier et législatif ont été réduits à leur portion congrue » Mondialisation et financiarisation allant ainsi de pair pour la meilleure création de valeur de l'actionnaire. Pour l'auteur, le système financier nouveau qui en résulte porte en lui les germes d'une révolution bancaire entraînant la déresponsabilisation des banques commerciales et une forme de privatisation des banques centrales . Dans ce nouvel et brillant essai, l'auteur plaide pour mettre fin à cet engrenage et propose des pistes originales pour y parvenir, car «la morale chasse le politique et ouvre des espaces de domination pour les bureaucrates. ».

JL CHAMBON

Heisbourg F., Le temps des prédateurs, LA CHINE ? Les Etats Unis, La Russie et nous, Eds O.Jacob, 242 pages.

L'auteur s'interroge sur les risques de « tiers-mondialisation » de l'Europe. Il retrace l'histoire (depuis 1793 !) des forces et des faiblesses respectives des Etats Unis, de la Russie, de la Chine et de l'Union européenne. Il constate qu'en deux siècles, la hiérarchie des puissances s'est inversée. Il déplore le déclin inexorable du vieux continent, marqué par quatre guerres et de profonds désaccords entre certaines nations. Il observe que la puissance stratégique d'un Etat-nation est désormais fondée sur sa capacité d'innovation technologique. Il compare les avantages et les inconvénients respectifs des alliances de l'Europe avec la Chine, la Russie et les Etats Unis. Il conclut que si les prochaines élections portent à la présidence des Etats Unis un leader respectueux des institutions et des conventions internationales, ces derniers constitueraient le partenaire le plus naturel de l'Union européenne. L'essai de F.Heisbourg délivre une savante leçon de diplomatie internationale mais laisse entrevoir de sombres perspectives européennes.

F.Heisbourg est conseiller spécial à la fondation pour la recherche stratégique.

JJ PLUCHART

Lorino Philippe, Pragmatisme et étude des organisations, eds Economica, 356 pages.

Le livre démontre la pertinence du pragmatisme pour l'étude des organisations et de leur management, à l'ère de l'intelligence artificielle et du *big data*. La pensée sur les organisations, de nature académique ou managériale, se partage en deux courants. D'une part, la vision dominante, qui relève du rationalisme cognitiviste, conçoit l'organisation comme une structure logique de traitement de l'information et de la décision, fondée sur des représentations rationnelles de l'action collective. D'autre part, de nouveaux courants de recherche montrent, depuis les années 1990, que cette approche rationaliste sous-estime la nature complexe, mouvante et incertaine des phénomènes organisationnels. Les approches pragmatiques de ces phénomènes reposent sur une critique radicale des dualismes qui détournent les recherches sur l'organisation : pensée / action, représentation / réalité, conception / utilisation, décision / exécution, valeur / fait, fins / moyens etc... Le pragmatisme souligne l'importance de l'expérience vivante et propose une vision processuelle et relationnelle de l'organisation, vue comme « processus organisant » ou « *organizing* », à la fois incertain et en mouvement, afin d'établir une compréhension collective et opérationnelle des situations rencontrées.

Le livre présente les principaux concepts « pragmatistes » (médiation sémiotique, habitude, enquête, transaction, abduction, valuation) et les illustre à travers des exemples concrets inspirés de l'expérience managériale de l'auteur.

L'auteur (X-Mines) est professeur émérite à l'ESSEC.

JJ PLUCHART

Mokyr J, la culture de la croissance, Les origines de l'économie moderne , eds Gallimard, 568 pages.

La lecture du dernier livre de J.Mokyr est recommandée en ces temps de crise. Il s'interroge sur les origines de la culture de croissance qui anime la société occidentale et sur les entrepreneurs de croissance qui ont marqué son histoire. Il relativise l'importance des facteurs traditionnellement invoqués - le charbon anglais, la culture protestante, les institutions démocratiques - pour expliquer l'avènement de la société industrielle. Il attribue cette expansion à l'éclosion des savoirs utiles comme moteurs de progrès technique. « La culture technique partagée a changé les attitudes envers le monde naturel, considéré comme domesticable afin de servir l'intérêt matériel de l'humanité ». L'auteur rappelle les apports des principaux entrepreneurs culturels qui ont marqué l'histoire : Galilée, Bacon, Newton, les philosophes du siècle des Lumières... Il montre que ces penseurs de la République des Lettres échangeaient leurs idées grâce à leurs livres et leurs lettres et que cette confrontation a permis l'émergence de nouvelles visions du monde réel. C'est la diversité des cultures européennes qui a le plus contribué, au fil des siècles, aux plus grandes avancées scientifiques et techniques. C'est pourquoi il attribue la « stagnation séculaire » actuelle à l'universalisation de la culture contemporaine.

Joel Mokyr est un historien économique américano-israélien né aux Pays-Bas. Il est professeur d'économie et d'histoire à la Northwestern University.

JJ PLUCHART

Pluchart J-J., les nouveaux systèmes de pilotage des entreprises, Eds Eska, 190 pages.

Destiné à la fois aux professionnels et aux étudiants, ce livre rappelle le cadre institutionnel dans lequel s'inscrivent les nouveaux modèles de pilotage des entreprises. Il souligne l'importance pour les investisseurs socialement responsables et les sociétés à raison d'être ou à mission, de disposer de systèmes intégrés d'aide à la décision et de *reporting*. Par une vaste enquête réalisée avant puis pendant le confinement, l'auteur montre tout l'intérêt d'une recherche de synergies entre les différents acteurs de la chaîne de pilotage et de contrôle des performances globales de l'entreprise. Cet ouvrage vient donc répondre opportunément aux nombreuses questions que se posent désormais les dirigeants des entreprises.

Face à l'ampleur des bouleversements provoqués par la pandémie, le risque subsiste que certains objectifs environnementaux et sociétaux ne soient plus jugés prioritaires. C'est donc tout le mérite de ce livre que de nous livrer des témoignages d'acteurs de l'entreprise en faveur d'un « supplément d'âme » du monde dit de « l'après covid ». Un de ses autres intérêts réside dans le constat selon lequel vouloir rendre le « capitalisme plus humain et respectueux de l'environnement » passe par un chemin technologique, institutionnel et organisationnel à la fois long et difficile. Sur bien de ces points, on peut d'ailleurs trouver dans les idées diffusées par le « baron de l'aulne », Anne Robert-Jacques Turgot, cette même volonté de transformer la société en responsabilisant l'ensemble de ses acteurs et de réinterpréter le « Laisser faire, Laisser passer » dans lequel on a souvent trop tendance à enfermer le libéralisme.

JL CHAMBON

Redsloeb A., Evidences économiques d’hier et d’aujourd’hui, Eds L’Harmattan,

Le dernier ouvrage d’Alain Redsloeb restitue ses réflexions sur l’évolution des recherches en sciences économiques depuis l’Antiquité. Il dégage les influences respectives des principales écoles de pensée et montre leur fertilisation par d’autres disciplines comme la philosophie, la sociologie, l’histoire... Il dresse un tour d’horizon des grands problèmes économiques contemporains. Il s’interroge en particulier sur les effets positifs et négatifs de la mondialisation. Il délivre des idées originales sur les crypto-actifs, dont il retrace la filiation depuis certaines monnaies antiques. Il se montre raisonnablement optimiste sur l’avenir de l’économie mondiale. « Notre monde n’est encore que sur le pas de porte de la maison innovation »... « La mondialisation embrassera d’autres dimensions et épousera une autre chronométrie ».

Alain Redsloeb est professeur émérite d’économie à l’Université Paris II, auteur de plusieurs manuels de micro et de macroéconomie.

JJ PLUCHART

Saraceno F, L’Economie à l’épreuve des Faits, Revue Banque,132 pages.

« Comprendre les controverses du passé pour éclairer les défis de la Société », telle est la noble tâche à laquelle s’attache l’auteur, en publiant ce petit fascicule aussi précis que précieux pour tous publics. Adoptant une approche « historique », Francesco SARACENO, enseignant dans de prestigieuses grandes écoles européennes (OFCE, Sciences-Po, la SEP, etc) expose de façon rigoureuse et très documentée le « combat des idées » qui ont traversé, au cours des siècles, l’économie et... les économistes : le développement de la macroéconomie, ses régulations, par les marchés et /ou les autorités publiques, mais aussi, les affrontements sans cesse réactualisés des « écoles » de pensées, néoclassique, keynésienne, post-moderne, etc. Mais l’un des grands intérêts de cette parution réside dans ses apports factuels, sous forme de « focus » qui lient l’histoire des idées et les faits, avec les débats de politique économique contemporaine. En effet, bien souvent dans les commentaires médiatiques et académiques, la réalité et les faits, mesurables et mesurés, s’effacent devant le dogmatisme et le « ressenti », pour obscurcir la compréhension de la transformation perpétuelle que les économies éprouvent.

Bref, une épreuve de vérité, susceptible sur bien des points de tempérer l’observation récente et paradoxale du prix Nobel d’économie Paul Romer : « il faut réduire l’influence politique des économistes.. car ils ne peuvent pas prétendre savoir ce qui est juste ». Mais preuve est faite qu’ils sont aussi en capacité d’apporter des éléments objectifs de décryptage des choix possibles au plan politique et économique, en toute humilité.

Ce n’est pas le moindre des mérites du professeur Saraceno, et de l’école Supérieure de la Banque, qui, avec René Desbiolles, et la Revue Banque, sont à l’initiative de cette nouvelle et prometteuse collection, dont le titre « Transformation » est déjà tout un programme.

Francesco Saraceno est directeur adjoint du département de l’Ofce-Sciences-po, auteur et enseignant notamment du Master affaires européennes à Sciences-Po.

JL CHAMBON

Zolomian M., le contrôle de la gestion des sociétés cotées, Eds L’Harmattan, Préface de Hervé Le Nabasque.

Le capital des sociétés cotées est composé de différentes catégories d’actionnaires majoritaires et minoritaires, dont les intérêts peuvent être différents et/ou divergents de ceux des autres parties prenantes (salariés, fournisseurs, clients, administrations...). Les dirigeants de sociétés doivent en permanence arbitrer entre ces diverses attentes. Afin d’éviter les conflits, l’auteur préconise qu’ils dressent une cartographie des intérêts respectifs des

actionnaires et des autres parties prenantes, ainsi que des risques de conflits. Ils doivent ensuite définir et surveiller une batterie d'indicateurs leur permettant de prévenir ces conflits et de suivre leur processus de traitement. En cas d'arbitrage, ils doivent s'assurer que leurs décisions ne portent pas atteinte à l'objet social et à la charte éthique de la société, et qu'ils respectent les critères ESG (Environnement, Social, Gouvernance) si ses actions sont détenues par des investisseurs socialement responsables. Les conflits tranchés par voie de justice constituent des échecs pour les dirigeants et les contrôleurs de gestion de l'entreprise, car elles témoignent de l'inefficacité de la prévention.

L'auteur est maître de conférences à l'Université de Saint-Etienne.

JJ PLUCHART

Liste des ouvrages d'économie publiés entre le 1^{er} janvier et le 15 juin 2020

n°	auteur, titre
	Abel M., Claret H., Dieuaide P. (dir.), Pplateformes numériques. Utopie, réforme ou révolution ?, Eds L'Harmattan, 234 p..
	Artus P., 40 ans d'austérité salariale, Eds O.Jacob.
	Ballonad Rolland D, Slow working, 10 séances d'autocoaching pour travailler moins mais mieux, EDS Vuibert.
	Banerjee A, Duflo E , Economie utile pour des temps difficiles, Eds Seuil
	Bedossa B., Cauoin V., Cherradi H. , <i>La finance méditerranéenne, des systèmes financiers fragmentés</i> , Revue d'économie financière n* 136, 44 pages
	Bender A . Capitalisme et progrès social, eds Denoel
	Bessieres C., Gollac S., Le genre du capital , Eds La découverte, 326 pages.
	Borritz B., Virer les actionnaires, Eds Sylepse
	Bouchez J-P., Innovation collaborative, de Boeck, 336 pages.
	Boussabat B, l'IA notre meilleur espoir, Eds Lucpire
	Brunel S, Pourquoi les paysans vont sauver le monde ? Eds Buchet castel, 259 pages
	Cazenave B, Garbe E, Morales J, Le management des ONG, Repères, 220 p.
	Chankovski V, Lenoble C, Maucourant J, Les infortunes du juste prix, Eds Le bord de l'eau,
	Chavagneux Ch, Une brève histoire des crises financières, Eds La découverte
	Colin N. , un contrat social pour l'age entrepreneurial, Eds O.Jacob.
	Combe E., Economie et politique de la concurrence, Eds Dalloz, 539 pages.
	Couturier V., Vademecum patrimonial, A.Frasnel Eds.
	Dacheux E. ,Goujon D, défaire le capitalisme, refaire la démocratie, Eds Eres, 360 pages.
	Davoine L., Economie du bonheur, Eds La découverte
	Disdier A-C., Mondialisation des échanges et protection des consommateurs. Comment les concilier ?, Eds Rue d'Ulm, 102 pages.
	Donnet P-A., Le leadership mondial en question, Eds de l'Aube, 230 pages.
	Druon E. , Ecolonomie 2 : la transformation créatrice, Eds Actes sud, 192 pages.
	Ekeland I, Rochet J-C., Il faut taxer la spéculation financière, Odile Jacob.
	Falys Y. , Lettre à un jeune qui rêve d'être anticapitaliste, Eds Jouvence.
	Gaffard J-L, Amendola M, Saraceno F , Le Temps retrouvé de l'économie, eds Odile Jacob, 280 p.
	de Givry F., Des richesses et des hommes, Eds Vendémiaire, 283 p
	Gouritin A, Le startupisme, Eds Fyp

	Grandjean A. Dufrene L., Une monnaie écologique, O.Jacob , préface de N.Hulot.
	Gréau J-L., Le secret néo-libéral, Eds Gallimard
	de Greef-Madelin, Normes, réglementations,... laissez nous vivre, Plon
	Harribey J-M., Le trou noir du capitalisme, Le bord de l'eau
	Heisbourg F., Le temps des prédateurs, Eds O.Jacob, 242 pages.
	Igué Khaled, L'heure de l'Afrique, Eds Armand Colin
	Iweins D., L'influence insoupçonnée des avocats d'affaires, Eds Enrick B, 109 pages
	Kroes R, Comment l'IA fabrique de nouveaux esclaves, Eds Fyp
	Krugman P. , Lutter contre les zombies, Eds Flammarion, 384 pages
	Lafay Thierry, Techniques quantitatives de gestion, Economica.
	Laidi A, Histoire mondiale de la guerre économique, Eds Tempus,
	Laville J-L., Juan M., Subirats , Du social business à l'économie solidaire, Eds Eres.
	Leboucher L, Tymen JL, Ruptures technologiques et création de valeur, Eds Fyp
	Lelièvre F, Force de vente... dans la peau d'un conseiller financier, Librairie Decitre
	Le Roy Pierre, Engie - De la Compagnie de Suez à nos jours, Eds Economica, 157 p
	Lorino Philippe, Pragmatisme et étude des organisations, eds Economica, 356 pages.
	Lotz J., Planète soja, Eds du rocher, 260 pages.
	Madies Th, La concurrence fiscale internationale, Eds La découverte,
	Mandelou D., La monnaie unique africaine, VA Editeur.
	Mansouri-Guliani N., Développer le service public, Eds du croquant.
	Mokyr J, La culture de la croissance, Les origines de l'économie moderne , Eds Gallimard, 568 pages.
	Montagnon P, l'IA, Réflexion pour une éthique personnelle, Eds Eska
	Morin F., quand la gauche essayait encore, Eds Lux
	Philippe A. , le monopole de fait, Eds L'Harmattan, Préface de Lucien Rapp.
	Plantard P, pour en finir avec la fracture numérique, Eds Fyp
	Pluchart J-J., les nouveaux systèmes de pilotage des entreprises, Eds Eska, 190 pages.
	Porcher Th. La déclassés, Eds Fayard.
	Roger A., le capitalisme à travers champs, Eds Le bord de l'eau
	Saez et al., Le triomphe de l'injustice. Richesse, évasion fiscale, démocratie, Eds Stock.
	Saraceno F, L'économie à l'épreuve des Faits, Revue Banque,132 pages.
	Sibony O, Vous allez redécouvrir le management, Eds Flammarion, 304 pages.
	Snooze génération, Réveillons nous, l'IA, le travail et les mico-tâches, O.Jacob.
	Tertrais B , Le choc démographique, Eds Odile Jacob, 256 pages
	Turin M., Start'up mania, Eds Calmann Levy, 320 p.
	Willie CH., Blanchard A. , Mindfuck: Le complot Cambridge Analytica pour s'emparer de nos cerveaux, Eds Grasset
	Zolomian M. , Le contrôle de la gestion des sociétés cotées, Eds L'Harmattan, Préface de Hervé Le Nabasque

LE CLUB DE PRESELECTION DU PRIX TURGOT

Créé en 1986, il est un des plus anciens clubs de lecture de France encore en activité. Ses 16 membres (anciens élèves de l'IHFI) lisent de 150 à 200 livres par an et publient entre 70 et 100 chroniques bibliographiques dans une douzaine de revues. **Le club a ainsi remarqué près de 5000 ouvrages depuis sa création.** Ces chroniques ont été éditées dans deux livres rédigés par J-L. Chambon et J-J. Pluchart : *Les carnets de lecture du cercle Turgot*, col. Turgot, 2014, et *La pensée économique française*, Eds Vuibert, 2017. Plusieurs membres du club ont contribué à la coordination et à la rédaction des ouvrages collectifs de la collection Turgot.

Le club a pour missions de pré-sélectionner les ouvrages d'économie et de finance éligibles aux prix Turgot, et de chroniquer les livres les plus remarquables. Les ouvrages ciblés doivent répondre à cinq critères : être un livre d'économie ou de finance ; être un livre écrit ou traduit en français ; être une première édition publiée dans l'année ; être un livre original, rigoureux, documenté et bien écrit, soulevant une problématique actuelle ; être écrit par un auteur reconnu et/ou légitime dans son domaine. Les manuels et les actes de recherche, les livres strictement historiques, romans, BD... sont a priori exclus.

BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU CLUB

Nassira ABBAS

Diplômée de l'École Doctorale de Sciences Po Paris et de Sciences Po Paris, Nassira est une ancienne élève de l'Institut de Haute Finance. Bancaire Centrale depuis 20 ans, Nassira est actuellement Responsable du Service d'Animation des Marchés en charge de la mise en œuvre la politique monétaire de l'Eurosystème et de l'analyse des marchés financiers. Après un long passage en salle des marchés de la Banque De France, elle a été nommée sur un poste de manager à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution où elle a supervisé des grands groupes bancaires français en lien direct avec le Mécanisme de Supervision Unique Européen au sein d'une équipe de supervision conjointe localisée à Francfort. Nassira a été détachée à l'Autorité Bancaire Européenne à Londres au sein de la Direction de l'évaluation des risques et stress tests avant de revenir à la Banque de France à son poste actuel qu'elle occupe depuis novembre 2018.

Hubert ALCARAZ

Docteur es sciences économiques, diplômé de l'IAE, du Business Training Course (G.E.), de l'IHFI et du CHEE-DD (Collège Haute Etude Environnementale et Développement Durable), il a été attaché de Direction (Philips France), marketing export (Chrysler), analyste financier, formateur financier Groupe, auditeur des filiales étrangères, en ressources humaines dans les fonctions Groupe de finance, services généraux, qualité, organisation, plans sociaux (General Electric), DAF (Honeywell), DAF (Compuprint Bull). Il a participé aux créations en Belgique, de CMC Belgique (Recrutement et gestion Credit Managers) et en France de CHORUS Management (Développement Durable, conseil aux entreprises : audit, organisation, stratégie). Il est actuellement Vice-président Europe de CHORUS Management Inc. Il est membre de l'AE AE IHFI et de l'ENSIATE (Ecole d'ingénieur Energie) : Conseiller du Président et secrétaire Général.

Philippe ALEZARD

Ingénieur Télécom et ancien élève de l'Institut de Haute Finance, il a commencé sa carrière chez France Télécom, en charge du développement des services multimédia sur internet. Il a rejoint le secteur de

l'électronique grand public chez Thomson MultiMedia puis en tant que DG de Continental Edison. Expatrié en Asie, Japon, Singapour, Taiwan, Corée et Chine de 2000 à 2014. Il est Président de Fipal, société de gestion spécialisée en trading de produits dérivés, futures et options, depuis 2015. Il est contributeur pour le journal Contrepoints en économie et finance.

Florence ANGLES

Statisticienne et économètre de formation, Florence est une ancienne élève de l'Institut de Haute Finance. Elle est également CAIA et FDP charterholder. Elle possède une expérience d'environ 20 ans dans la gestion des risques en France, Belgique et Suisse dans le secteur bancaire et auprès de deux big four sur les problématiques réglementaires. Elle a d'ailleurs été reconnue dans son domaine en Suisse par la Swiss Risk Association en 2017, 2018 et internationalement en 2019 par l'Exemplar Award du DCRO (Director and Chief Risk Officers' Group). Elle a contribué à des publications internationales sur les bonnes pratiques en matière de cybersécurité et de comité des risques publiées par le DCRO. Elle a publié des articles en Suisse sur la digitalisation, la finance durable en lien avec le plan d'action de la Commission européenne et intervient régulièrement comme conférencière comme lors de l'AM Tech Day 2019 à Paris. Elle est depuis mai 2020 Managing Principal en charge des risques et du compliance chez Capco à Genève. A côté de son activité professionnelle, Florence est très active depuis plusieurs années en Suisse sur l'égalité entre les hommes et les femmes, impliquée notamment dans la problématique des femmes dans les conseils d'administration.

Renzo BORSATO

Diplômé Sup de Co, DECS, DGC (Diplôme de Gestion Comptable, avec 4 certificats supérieurs de l'expertise comptable), spécialisation à la MIAGE Orsay (Maîtrise Informatique Appliquée à la Gestion), ICG, INM, et ancien élève de l'IHFI. Il a occupé des postes de DAF dans des sociétés de prestations de services industriels, notamment chez Anett, petite société régionale, qui est devenue une entreprise nationale, numéro 3 sur le marché français.

Alain BRUNET

Docteur ingénieur et docteur en sciences de gestion de l'Université Paris II, il est ancien élève de l'Institut de haute finance. Il possède une expérience de plus de trente ans dans le domaine des grands projets internationaux (médical, chimie, aéronautique, génie-civil, transport, défense). Praticien expérimenté, il mène régulièrement des actions de formation auprès des entreprises. Il est également co-auteur du livre *Le contract management* - ouvrage de référence bientôt traduit en anglais chez Springer Nature. Il consacre l'essentiel de ses recherches à l'analyse de la gestion des relations contractuelles complexes et de long terme.

Jean-Louis CHAMBON

Diplômé de l'Institut Supérieur de Banque, de l'IHEPS (Institut des Hautes Etudes de Protection Sociale) et de l'IHFI, il a été dirigeant dans plusieurs groupes bancaires et Président d'honneur de La Fédération Nationale des Dirigeants salariés (FNCDs). Il est Président-fondateur du Cercle Turgot, Président du prix Turgot, auteur ou coauteur d'ouvrages d'économie et de finance, ainsi que chroniqueur sur plusieurs médias nationaux

Dominique CHESNEAU

Diplômé de l'ESSEC et ingénieur ETP : il a été trésorier d'Air France, a dirigé une salle des marchés avant d'être DGA d'un courtier interbancaire, a été associé PWC puis Deloitte spécialisé dans l'audit et le conseil en gestion des risques financiers et en Trésorerie d'entreprise. Il préside la société de conseil Tresorisk Conseil, spécialisée en trésorerie, financement, paiements et gestion de risques financiers. Il

est expert Fintech auprès du pôle de compétitivité Finance innovation. Directeur de thèses professionnelles et jury du prix ANDESE de la meilleure thèse de sciences économiques et de gestion, il enseigne à HEC, à l'EDHEC et à l'Université de Paris Dauphine. Auteur et Co-auteur d'une douzaine d'ouvrages et de nombreux articles de presse professionnelle, il est aussi administrateur de la DFCG (réseau des directeurs financiers) et membre du comité financier du Fonds pour le mémorial de la Shoah.

Christian CHOUFFIER

Diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Rouen et de l'IHFI, il fait sa carrière dans l'industrie à des postes de gestion de production et de direction comptable et financière en France et aux Etats-Unis. Co-auteur de l'ouvrage « Management des Grands Projets » sous la direction de Jean-Jacques Pluchart (MA. Editions). Membre du club de présélection du Prix Turgot depuis 1990. Trésorier de Friends of Notre-Dame de Paris depuis Septembre 2019 (Organisation charitable américaine créée en 2017 pour lever des fonds aux Etats-Unis pour l'entretien de la Cathédrale).

Michel GABET

Diplômé de l'institut de haute finance et ancien élève de l'institut des hautes études de droit rural et d'économie agricole. Administrateur d'un groupe de protection sociale. Past-président du conseil d'administration d'une PME de 60 salariés dans le domaine de l'éducation, ainsi que d'une fédération professionnelle. Membre du club de pré-sélection du Prix Turgot depuis ma sortie de l'IHFI j'ai pu constater la richesse éditoriale dans le domaine de la finance en France. Ceci avec un certain nombre d'ouvrages marquants. Après avoir eu plusieurs métiers dans la banque de détail-particuliers et PME- Je mets actuellement mon expérience au service des start-uppers dans le cadre d'un réseau d'accompagnement des créateurs d'entreprises en les aidant bénévolement à instruire et finaliser leur projet et les suivre pendant deux ans afin de faire en sorte que leur projet réussisse

Freddy GODET DES MARAIS

Ancien élève de l'Institut de Haute Finance, de Sciences Po Paris et de l'ESCP, il a débuté sa vie professionnelle dans la sphère publique et l'économie mixte et assumé des responsabilités au sein de divers organismes, dont notamment : CDC, Equipement, Aménagement du territoire, Urbanisme, Logement, Etudes économiques, Décentralisation. Puis il a rejoint le secteur marchand, en France et à l'international : PHILIPS, CNP, ABN AMRO, CASA, ORANGE, au sein desquelles il a exercé des responsabilités financières, d'inspection générale, d'audit et de contrôle.

Loic Le MENN

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Purpan Toulouse et ancien élève de l'Institut de Haute Finance (IHFI), il a exercé durant 10 années dans le secteur bancaire comme chargé de financement des entreprises, directeur d'agence centrale en milieu urbain, responsable de marché et conseiller du Président. Directeur adjoint d'une association départementale d'expertise comptable et de conseil, il rejoint le Conseil National CERFRANCE - leader de l'expertise comptable en France - dont il assure la direction générale adjointe durant 25 années couvrant différentes fonctions transversales (réseau, audit, formation des dirigeants, finances et risques, conseil en stratégie et recrutement de dirigeants, médiation, international, qualité, déontologie et agrément, relations extérieures, intérim de direction). Il est administrateur d'Initiative France, membre de la Chaire de recherche académique en agriculture Finagri. Il est président délégué de l'association des anciens élèves de l'IHFI.

Patrick MAGNE

Ingénieur aéronautique de formation, Patrick MAGNE a effectué la majeure partie de sa carrière dans le secteur aéronautique, où il a collaboré durant plus de 30 ans avec tous les constructeurs du Monde, dans des fonctions très variées d'Ingénieur, Directeur de projet, Directeur Commercial, Directeur Général. Ancien élève de l'ICG et diplômé d'un Master en Management stratégique, il est aussi diplômé

de l'Institut de Hautes Finances (2012-2013). Aujourd'hui consultant au sein de sa structure ENGAM Consulting, il accompagne différentes start-ups dans leur activité de *business development*, de la levée de fonds publics et privés aux fusions acquisitions.

Denis MOLHO

DES économie, Sc.pô Paris, MBA Columbia University, IHFI, a commencé sa carrière dans l'Industrie où il a occupé des postes de Contrôleur de gestion, auditeur interne, trésorier et Directeur financier. Il a, ensuite, rejoint le cabinet Peat Marwick Consultants où il s'est investi dans les domaines de la performance et des systèmes d'information. Depuis 1997, il dirige le cabinet DMEPerformance, spécialisé dans le suivi de la performance et dans les systèmes d'information. Denis Molho est l'auteur ou le co-auteur de nombreux ouvrages, « Tableaux de bord outils de performance », « La performance globale de l'entreprise », « Manager avec succès le système d'information de la PME » etc. Denis Molho est conseiller technique du groupe de recherche sur les systèmes d'information et le digital (GSID) de la DFCG.

Jean-Jacques PLUCHART

Docteur es sciences économiques, HDR en gestion, Sc.pô Paris, IHFI, il a été cadre financier à Total France, Président de l'Omnium Européen Distribution, puis consultant et professeur en écoles de commerce et à l'université. Il est actuellement professeur émérite à la Sorbonne, membre du cercle Turgot, de la DFCG et de la CCEF. Il est l'auteur ou le co-auteur d'une cinquantaine d'ouvrages d'économie et d'une centaine d'articles scientifiques. Ses dernières publications sont : *De quoi le capitalisme est-il le nom ?*, Eds Maxima, 2016 ; *La pensée économique française*, avec J-L. Chambon, Eds Vuibert, 2017 ; *Master RSE*, avec O.Uzan, Eds Eska, 2017 ; *La révolution silencieuse des seniors*, J-L. Chambon, Eds Eyrolles, 2017 ; *Les banques face à leur avenir proche*, Dessertine Ph., Matteu J-Ph.(dir), Eds Eyrolles, 2018 ; *Des dettes publiques à la dérive, un phénomène mondial*, F. Burguiere (dir.), Eds Eyrolles, 2018 ; *Le financier, le juriste et le geek*, avec A-P. Bahuon, Eds Maxima, 2018 ; *Transformation des entreprises, la stratégie phigitale des métiers du chiffre et du droit*, avec A-P. Bahuon, Eds Vuibert, 2019 ; *Les nouveaux systèmes de pilotage des entreprises*, Eds Eska, 2020. **Il a reçu le prix du jury Turgot en 2001, le prix DFCG en 2017 et le prix Turgot des ouvrages collectifs en 2018.**

Kathleen WANTZ-O'ROURKE

Diplômée de la Chambre d'Industrie et Commerce de Nuremberg, Bachelor Business, de l'Université Paris-Dauphine, MSG, de Duke University, Advanced Management Program et de l'Institut de Haute Finance, Master II Expert en Finance, elle a occupé des postes clés en France et à l'étranger depuis plus de 20 ans dans les secteurs de l'Industrie, l'Energie et du Transport dans des grandes entreprises telles Siemens, ENGIE et Keolis. Membre du comité exécutif de Keolis depuis avril 2018, elle y dirige la Direction Exécutive Finance et Juridique du Groupe. Elle siège également au Conseil d'Administration du groupe Nexans où elle préside le Comité d'Audit. Membre du Research Advisory Committee, SKEMA Business School, Membre du Club de lecture du Prix Turgot, Membre du Cercle des Femmes Dirigeantes et Administratrice du Trust Management Institute, fonds de dotation créé par des dirigeants, professeurs, chercheurs cercle de réflexion sur la confiance.